

La xénophobie tue l'emploi

Le débat concernant l'extension des bilatérales est en train de s'engager sur un curieux terrain. Pour la première fois depuis longtemps, des mouvements xénophobes, de gauche comme de droite, s'en prennent de façon violente et répétitive aux travailleurs étrangers occupés en Suisse. Cette fois ce sont les frontaliers, autrefois, c'était les saisonniers et étrangers disposant d'un permis annuel.

Le débat du 25 septembre sert à certains d'exutoire et de plateforme électorale. On y entend les mêmes refrains que durant les campagnes de votations des années septante – ceux qui ont vécu ces combats contre les initiatives dites « Schwarzenbach » s'en souviendront.

Pourtant, aujourd'hui comme hier, la Suisse a toujours autant besoin d'un apport de main-d'œuvre étrangère, de femmes et d'hommes capables de remplir les attentes des entreprises et des institutions de notre pays qui font appel à eux. La Suisse n'aurait jamais pu réussir son développement économique sans ces forces venues d'ailleurs.

La libre circulation qui commence à produire ses effets répond à la même logique. Quel que soit le taux de chômage dans notre pays et surtout dans certains cantons comme Genève, il n'est en aucune manière dû à l'arrivée de frontaliers sur le marché du travail mais à la difficulté d'insertion d'un certain nombre de personnes dans un monde devenu plus exigeant en terme de compétences et de capacité de changement.

Dans une telle situation, le plus dangereux serait certainement d'en déduire qu'il suffit d'empêcher l'engagement de travailleurs étrangers pour résoudre le problème ! On verrait vite alors que cela contribuerait au contraire à l'aggraver. En effet, la seule façon de résoudre le problème du chômage est de développer l'emploi et de mettre en place des mesures efficaces d'accompagnement pour la réinsertion des chômeurs.

Les entreprises bénéficient des effets de la libre circulation. Non pas, comme le prétendent certains, parce que cela leur permet de pratiquer du dumping salarial. Les contrôles faits en Suisse sur les premiers effets de la libre circulation montrent qu'il n'en est rien et que les mesures d'accompagnement permettent un suivi satisfaisant. Mais l'économie profite, en revanche, des multiples compétences qui s'offrent avec l'ouverture du marché. Comment pourrait-on le regretter ? Il s'agit d'un ballon d'oxygène indispensable pour développer la croissance. Il s'agit d'un moteur de création d'emplois.

Il faudra bien qu'on explique, sur tous les tons, aux opposants du 25 septembre, que l'économie est une chose sérieuse et qu'elle ne peut se développer harmonieusement lorsqu'elle est l'enjeu électoral de xénophobes en mal de dossiers.

Martine Brunschwig Graf, conseillère d'Etat et conseillère nationale